

## LA FUMÉE

*L'Inspecteur des Chaudières expose comme suit les faits relativement à la fumée dont on se plaint dans la ville de Montréal:*

Montréal, 3 août, 1904.

M. l'échevin F. ROBERTSON,

*Président de la Commission des Incendies et de l'Éclairage.*

Cher Monsieur,

On a attiré mon attention sur certains articles publiés dans divers journaux français de notre ville à propos du malaise que provoque la fumée.

Bien que certaines insinuations, visant la conduite du département en ce qui concerne la suppression de la fumée, ne valent guère la peine d'être notées, il y a certainement lieu de se plaindre, et il est bon de prévenir les lecteurs de ces articles, qui pourraient croire que les intérêts des citoyens sur ce point sont négligés, sinon absolument sacrifiés de propos délibéré.

Le règlement édicté par la Corporation, à l'effet de supprimer la fumée, a été publié par la Corporation et distribué gratuitement aux citoyens intéressés, et c'est l'inspecteur des chaudières qui est chargé de faire respecter ce règlement dans les limites de la Ville.

Abstraction faite de son initiative personnelle à réprimer des infractions notoires, il ne s'est pas présenté de cas, à la connaissance du soussigné, où des plaintes faites, soit verbalement soit par écrit, n'aient reçu une attention aussi immédiate que le permettraient les circonstances.

Il est vrai que le règlement n'a pas été mis en vigueur d'une manière rigoureuse, mais chaque fois que des délinquants ont dû être avertis, l'inspecteur s'est ensuite rendu auprès de ces derniers afin de constater ce qu'ils avaient fait pour se conformer aux exigences du règlement. Lorsque ces mesures préliminaires restent sans effet, l'amende est ensuite appliquée.

Il n'appartient pas à l'inspecteur des chaudières de dicter aux propriétaires les moyens à prendre afin d'arrêter la fumée. La raison en est palpable, et l'inspecteur laisse entièrement aux propriétaires le choix des moyens qui leur conviennent.

Il faut remarquer, toutefois, que les rapports annuels publiés par le Département, dans l'intérêt public, renferment des conseils tendant à recommander l'usage du charbon anthracite ou du coke comme préventif le plus efficace.

On peut se convaincre, en lisant ces rapports, des efforts accomplis dans le but de faire respecter le règlement.

Il faut se rappeler, en étudiant cette question, que l'on n'a pas encore découvert d'appareil pour la consommation et la suppression de la fumée, qui puisse donner des résultats satisfaisants dès que s'allument les feux et avant que les feux aient acquis toute leur intensité; car, jusqu'à présent, les fumivores ne consomment la fumée que lorsque le feu est très ardent, de sorte que la fumée ne peut pas être invisible tant que le feu n'a pas atteint le degré d'intensité voulu.

La présence d'établissements industriels dans les petites municipalités avoisinant Montréal, de tous côtés, soulève encore plus de difficultés. Dans ces municipalités il n'existe aucun règlement pour la suppression de la fumée; et l'on n'y peut intervenir, car la plupart de ces fabriques ont été attirées dans ces localités par une promesse d'exemption complète d'obligations. On ignore généralement que certaines industries, exploitées dans la Ville et produisant de la fumée, ne tombent pas sous le règlement et ne peuvent par conséquent être atteintes: tels, par exemple, les haut-fourneaux, les brasseries, les fabriques de vernis, etc. Ces établissements dégagent cependant assez de fumée pour qu'on les remarque, de partout, car la plupart se servent du charbon bitumineux.

En résumé, il semble inutile et même oiseux de rappeler aux citoyens qu'il y a certains maux et certains inconvénients qui doivent être tolérés sous n'importe quel régime municipal et qu'il faut endurer comme l'on endure les mauvaises humeurs des éléments. Une locomotive en marche lance une fumée des plus épaisses. Il y a à peu près 150 ou 160 locomotives qui entrent à la gare Bonaventure et qui en sortent chaque jour. Un aussi grand nombre, à peu près, fait le service entre la rue Windsor et la Place Viger.

## THE SMOKE NUISANCE

*The City Boiler Inspector explains as follows the true situation respecting the smoke nuisance in the City of Montreal:*

Montreal, 3rd. August, 1904.

To Ald. F. ROBERTSON,

*Chairman of the Fire and Light Committee.*

Dear Sir:—

My attention has been called to articles on the smoke nuisance which have ominously appeared about the same time in several of the City newspapers published in the French language. While the insinuations reflecting on the conduct of the Department in the suppression of smoke would not call for notice, there is unfortunately too much reason for the general complaint, and it may be well to disabuse the minds of readers of such articles from believing that the interests of the citizens in this respect are neglected if not deliberately abused by the connivance of the Department.

The By-law which was framed to prevent the smoke nuisance is published by the Corporation and distributed free to all persons interested. The official deputed to act under this By-law is the Boiler Inspector, whose territory is strictly confined within the City limits. Without referring to his personal initiative in flagrant cases, there is no instance in the knowledge of the writer where complaint has been made verbally or by letter that has not been attended to as promptly as circumstances would admit.

It has not been considered advisable to use the By-law harshly but in every instance proprietors who have had to be notified were thereafter visited and called upon to show what is being done towards carrying out the terms of the By-law. When these preliminary steps are found unavailing, the penalty is enforced. It is not in the province of the Department of the Boiler Inspector to recommend what means shall be used by proprietors to prevent the discharge of smoke into the air. The reason for this is obvious. The Inspector leaves the means entirely to the option of proprietors.

It should however be stated that the Annual Reports of the Department which are published for public use, comprise advice to the extent of recommending anthracite coal or coke as the most efficient cure. The progress made towards the object aimed at by the By-law may be found in the Reports of the Department. In the study of this question it must be remembered that no contrivance yet discovered for the consumption or suppression of smoke can act successfully until a good fire has been started and is well underway. In all appliances so far, the smoke suppressed is simply consumed, and this involves a fire in full glow, and until it is in full glow, the smoke will be in evidence.

But a more serious difficulty is the presence of industrial establishments in the small municipalities adjoining the City on every side, where no such provisions for abatement of smoke exist nor is interference of any kind permitted with factories most of which have been lured into their present localities by promises of entire exemption from taxation. It is not generally known that there are certain industries carried on in the City emitting smoke that so far do not come under the By-law, and therefore cannot properly be interfered with. This includes ovens, breweries, varnish factories etc., quite sufficient to call for attention in their serious addition to the smoke nuisance wherever they are operated as they nearly all are with soft coal.

Finally, it may seem unnecessary and even gratuitous to remind citizens that there are ills which must be borne under any municipal system and which no By-laws yet devised can control, any more than they can control the wind.

A locomotive in operation emits the smoke of the densest kind. There are 150 to 160 of these working in and out of the Bonaventure station daily. There is about the same number in active service between Windsor street and Place Viger.